

Lorsqu'on écoute sans cesse des discussions et des discours sur des sujets religieux et philosophiques le chemin qui conduit à une connaissance directe de ce qui a été entendu s'ouvre graduellement. De même que l'eau qui continuellement tombe goutte à goutte sur une pierre finit par y creuser un trou, ainsi un flot peut tout à coup passer qui apportera l'Illumination.

Qu'il s'agisse de lire des Textes sacrés, d'écouter des discours religieux, de chanter les noms de Dieu (*kīrtan*), Dieu doit être l'alpha et l'oméga de tout ce que l'on fait. Lorsque vous parlez, parlez de Lui, lorsque vous lisez, lisez des textes qui parlent de Lui et lorsque vous chantez, que ce soient Ses louanges. Ces trois pratiques sont essentiellement les mêmes; bien que chacun y réponde différemment, c'est la même chose qui s'exprime de trois manières différentes — qui correspondent au tempérament de chacun et à sa faculté d'assimilation. En réalité, il n'y a que Lui et Lui seul, bien que chacun de nous ait son propre chemin pour aller à Lui. Le chemin juste pour chacun dépend de sa prédilection personnelle fondée sur le caractère spécifique de ses aptitudes intérieures.

Prenez par exemple l'étude du Védānta. Certains chercheurs s'y noient, de même que d'autres peuvent se perdre dans le *kīrtan* au point d'entrer en transe; mais ceux qui étudient le Védānta peuvent s'en pénétrer totalement, plus même que ceux qu'emporte le *kīrtan*. L'individu qui suit sa ligne d'approche déterminée peut parvenir à une concentration totale par l'étude d'une Écriture particulière ou par quelque autre moyen.

Tout d'abord, l'on écoute, puis l'on réfléchit et enfin l'on fait passer dans l'action ce que l'on a entendu et sur quoi l'on

a médité. C'est pour cette raison qu'il faut tout d'abord écouter afin d'être plus tard en mesure de déterminer ce qui convient le mieux, Védânta, *kîrtan* ou autre chose.

N'avez-vous jamais rencontré des gens qui prennent le *kîrtan* à la légère et disent : « Que peut-il bien nous apporter? » Pourtant, après l'avoir entendu pendant un certain temps, ils y prennent réellement goût. Il faut donc écouter pour pouvoir réfléchir; et plus tard, ce que l'on a entendu et qui a fait l'objet de réflexion prend forme dans une action appropriée à l'individu en question. Il est certes profitable d'écouter des discours sur Dieu ou sur la Vérité, à la condition de ne pas se laisser aller à critiquer ou à dénigrer si l'on y trouve une conception des choses différente de la sienne. Critiquer les autres crée des obstacles pour tout le monde : pour celui qui le fait et pour celui qui est blâmé ainsi que pour ceux qui écoutent les critiques. Tandis que ce qui est dit dans un esprit positif est fructueux pour tous. C'est seulement lorsqu'il n'est plus question de considérer quoi que ce soit comme inférieur ou blâmable (*asat*) que l'on peut parler de *satsang*.

Qu'est-ce qu'un vishnouïte? C'est celui qui voit Vishnou partout. Et un *shakta*? Celui qui voit la Mère divine partout, et rien d'autre. En vérité, toutes les différentes formes de la pensée naissent d'une source commune. Qui donc pourrait-on blâmer, injurier ou réprimer? Tous sont égaux dans leur essence.

*Tu es la Mère, Tu es le Père  
Tu es l'Ami, et Tu es le Maître  
En vérité, Tu es tout en tous  
Tout nom est Tien  
Toute Qualité est Tienne  
Toute forme n'est autre que Ta forme*

Cependant, Il est aussi là où nulle forme n'existe, comme Être pur non manifesté. Tout dépend de notre voie d'approche.

N'est-il pas dit que ce que les shivaïtes considèrent comme le Suprême (*parama*) Shiva, et que le Moi Suprême que d'au-

cuns cherchent à voir dans le Moi n'est autre que le Brahman Lui-même? En réalité, il n'y a aucune contradiction : aussi longtemps que l'on perçoit la moindre différence, serait-elle de l'épaisseur d'un cheveu, comment peut-on parler de l'état d'Être Suprême?

Pour cette raison, peu importe le chemin choisi, c'est CELA. En réalité, Védânta signifie la fin de la différenciation et l'apparition de la non-différenciation.

Celui qui s'engage dans une *sâdhanâ* doit se concentrer dans une seule direction; mais à la fin, qu'arrive-t-il? La cessation des différences, des distinctions et des désaccords. Sur le chemin les différences existent effectivement. Mais comment peut-il y avoir une différence dans le But?



*Question : L'aptitude à méditer provient-elle d'un entraînement dans cette vie ou a-t-elle été acquise dans des vies antérieures?*

*Mâ :* Elle peut résulter de l'une ou de l'autre ou de la combinaison des deux. Il faut pratiquer la méditation tous les jours de la vie. Regardez. Qu'y a-t-il en ce monde? Absolument rien de durable; c'est donc vers l'Éternel que nos aspirations doivent tendre. Priez pour que soit pur le travail accompli par votre intermédiaire car vous êtes Son instrument. Souvenez-vous de Lui dans toutes vos actions. Plus pure sera votre pensée, plus belle sera votre œuvre. Dans ce monde vous recevez une chose et demain elle aura peut-être disparu. C'est pour cela qu'un esprit de service doit animer votre vie; éprouvez donc le sentiment que dans tout ce que vous faites le Seigneur accepte que vous Le serviez. Si vous désirez la paix vous devez entretenir précieusement la pensée de Lui.

— *Quand la paix régnera-t-elle sur la terre?*

— Vous connaissez bien l'état actuel des choses. Les choses arrivent comme elles le doivent.

— *Quand cet état d'inquiétude cessera-t-il?*

— Le fait que beaucoup d'entre vous le ressentiez et que

vous demandiez quand il cessera est également une des façons dont Il Se manifeste.

*Jagat* (le monde) signifie mouvement incessant; or, évidemment, il ne peut y avoir de repos dans le mouvement. Comment la paix pourrait-elle exister dans un va-et-vient perpétuel? La paix règne là où rien ne va et ne vient, où rien ne brûle ni ne fond. Revenez sur vos pas, allez vers Lui — alors pourra luire un espoir de paix.

Ceux qui vous entourent bénéficieront aussi de votre *japa* et de votre méditation sous l'influence bénéfique de votre présence. Pour développer le goût de la méditation, vous devez délibérément fournir un effort soutenu, de même que l'on oblige — par persuasion ou par contrainte — les enfants à s'asseoir pour étudier. Médicaments ou piqûres peuvent soulager un malade; même si vous ne vous sentez pas portés à méditer, surmontez votre aversion et essayez. L'habitude acquise dans des vies innombrables vous pousse dans la direction opposée et vous rend la méditation difficile. Persévérez malgré tout! Votre ténacité vous fortifiera et vous forgera, c'est-à-dire qu'elle développera votre aptitude à pratiquer une *sâdhanâ*. Décidez que cette tâche doit être accomplie quelle qu'en soit la difficulté. Réputation et gloire ne durent qu'un temps; elles ne vous accompagnent pas lorsque vous quittez ce monde. Si votre pensée ne se tourne pas naturellement vers l'Éternel, fixez-la sur Lui par un effort de volonté. Quelques rudes coups du destin vous tourneront vers Dieu et ils ne seront qu'une manifestation de Sa miséricorde; si douloureux qu'ils soient, c'est grâce à eux que l'homme apprend ce qu'il a à faire.

Il faut résolument faire plier l'obstination de son mental. Que votre mental coopère ou non, vous devez être inflexible dans votre détermination d'accomplir sans défaillance une certaine somme de pratiques pour le simple fait que la *sâdhanâ* est le vrai travail de l'homme. Car, jusqu'ici, vous vous êtes habitués à accomplir des actions qui vous enchaînent et par conséquent, par simple routine, vous éprouvez le besoin de vous enchaîner chaque jour davantage par d'autres actions.